

Prendre soin de soi, des autres, du monde

De la morale à l'éthique ou lorsque la réflexivité est mise en actes

Résumé

L'économie familiale, discipline scolaire actuellement non fédéralisée, traite de questions socialement vives¹ (comment s'alimenter et consommer?). Dans les faits, les tâches relatives à ces domaines sont peu valorisées et incombent majoritairement aux femmes (Brisças et al., 2021). En Suisse, l'enseignement ménager a participé à la formation professionnelle de la femme dont les activités étaient autrefois cantonnées aux métiers centrés sur le soin à la personne (par ex. couturière, femme de chambre, nourrice, etc.) (Thivend, 2011). Héritière de cette tradition d'enseignement genrée, cette discipline, actuellement destinée aux filles comme aux garçons, se départit de cette image pour poursuivre son évolution dans ses missions d'éducation et d'instruction. Outre l'acquisition de compétences (savoir-faire) et de connaissances (savoirs), elle peut prétendre à la participation à un réel projet sociétal en travaillant des savoir-être, mais également des compétences d'attention et de soin: à soi, aux autres et au monde. Cela peut se faire en dépassant l'enseignement normatif avec la prise en considération de dimensions réflexives et relatives aux valeurs des élèves, afin qu'ils-elles puissent effectuer des choix et mieux orienter leur vie en pleine conscience des incidences de ceux-ci. Sous une apparence récréative, l'économie familiale questionne élèves et enseignant-es: *comment se nourrir soi-même, tout en considérant les autres et la biosphère?* Se nourrir n'est aujourd'hui plus uniquement une question de survie personnelle et s'inscrit dans un système complexe qu'il s'agit d'approcher. Afin de répondre à cet enjeu, une didactique disciplinaire renouvelée, construite en partenariat par les domaines de la recherche et de la pratique, est à constituer.

Que trouve-t-on à l'origine de la création de cette discipline pratique?

La création de cette discipline répond à un besoin et s'inscrit dans un contexte social spécifique qu'il convient de comprendre.

La discipline scolaire d'enseignement de l'économie familiale a pour origine la création d'écoles dites ménagères entre la fin du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle. L'économie domestique s'intégrait parfois dans les programmes des écoles primaires et/ou dans les premiers gymnases de filles. Certaines communes proposaient une école ménagère obligatoire à la sortie de la scola-

«Former des femmes capables d'être l'âme du foyer: tel est l'idéal que nous nous proposons de concert avec tous les vrais amis de l'humanité.»

(Guennard, 1924, p.8)

rité obligatoire durant trois ans à plein temps. En 1930, le canton de Vaud adopte une nouvelle loi sur l'instruction publique qui oblige les jeunes filles non scolarisées âgées de 15 à 16 ans à suivre un cours ménager. À cette époque, en tant que «maitresse de maison», la place de la femme était au foyer afin d'assurer le bon fonctionnement du ménage, et d'assurer son rôle de mère et d'épouse (Thivend, 2011). Dans un contexte de séparation des rôles, la question de l'instruction des filles et de la mixité au sein des écoles faisait débat. Réservés aux filles et obligatoires, les enseignements des écoles ménagères les dispensaient de participer à l'enseignement d'autres disciplines, réservées aux garçons. Pour les politiques éducatives de l'époque qui jugeaient les transmissions familiales insuffisantes, la finalité de cet enseignement «ménager» visait la stabilité voire le redressement de la société (Guennard, 1924). La bonne tenue d'un ménage était alors vue comme une contribution pratique à l'économie publique et à l'ordre social. «Les cours offraient une formation théorique et pratique à toutes les tâches ménagères, appréhendées sous un angle hygiéniste, scientifique, technique et taylorien» (Thivend, 2011, p.2). Un savoir scolaire univoque fait de préceptes moraux et d'applicationnisme y était enseigné.

Malgré l'adoption en 1981 des «Principes et recommandations: Mêmes chances de formation pour les jeunes filles et les garçons» par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), un enseigne-

¹ Concept mobilisé dans le cadre de l'enseignement du développement durable. L'alimentation est vive dans l'enseignement, car elle fait appel aux représentations des différent-es acteur-trices scolaires, est fortement médiatisée et suscite des débats que l'école ne peut ignorer. L'alimentation est également vive du point de vue didactique, tant la complexité et les savoirs scolaires et scientifiques non stabilisés mettent les enseignant-es en difficulté (Legardez & Simonneaux, 2011).

ment différencié a perduré entre filles et garçons dans de nombreux cantons jusqu'au milieu des années 1990. Notons que les cantons alémaniques ont évolué plus rapidement que les cantons romands en ce qui concerne l'accès à toutes les disciplines du plan d'études, indépendamment du genre des élèves, y compris pour l'économie familiale (Commission fédérale pour les questions féminines, 2009).

Qu'en est-il de la reconnaissance actuelle de la discipline?

Elle est actuellement formellement inscrite dans les curriculums suisses romands et germanophones tout en bénéficiant d'une implémentation hétérogène au sein des grilles horaires cantonales au cycle 3 uniquement.

L'économie familiale figure dans le Plan d'études romand (PER) au sein du domaine disciplinaire «Corps et mouvement», sous l'appellation «Éducation nutritionnelle» pour les cycles 1, 2 et 3 avec la discipline «Éducation physique» (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, 2010). Dans les grilles horaires des écoles romandes, on l'appelle majoritairement «économie familiale», certains établissements utilisent l'appellation «cuisine» (J. Cordey, communication personnelle, 2020). À la grille horaire du cycle 3, une

à trois heures hebdomadaires y sont consacrées, parfois uniquement dispensées pour un seul degré (9, 10 et/ou 11 HarmoS).

Dans les cantons alémaniques et le *Lehrplan21*, elle est nommée *Hauswirtschaft* (économie familiale) et figure au sein du domaine «nature, être humain, société» des sciences sociales et des sciences de la nature au cycle 3. Elle regroupe des notions d'économie, de travail et de budget. L'insertion curriculaire de l'économie familiale s'effectue donc au sein de domaines différents. Le curriculum, francophone est proche d'une conception franco-européenne contemporaine du curriculum avec une programmation didactique fondée sur la discipline et une centration plus importante sur l'individu, tout en ayant le souci de développer des capacités dites transversales. Tandis que le curriculum germanophone est proche du curriculum anglo-saxon, avec une finalité pragmatique qui vise à participer au développement personnel et à l'insertion sociale de chacun·e. Dans les deux cas, l'économie familiale conserve l'idéal d'œuvrer pour la société à travers l'acquisition d'un savoir ancré dans des situations du quotidien qui font sens pour l'élève. Les deux curriculums font appel au principe de responsabilité. Ils encouragent les élèves à considérer leur consommation de façon réflexive et les sensibilisent à l'impact de leurs actions et activités sur l'environnement. Les savoirs acquis le sont donc au profit d'une réflexivité permettant *in fine* de réfléchir à ses actes.

Nous pourrions prétendre que la finalité originelle de la discipline, à savoir «prendre soin» (de son foyer, des autres) perdure tout en évoluant dans une acception plus vaste du soin: à soi, aux autres et au monde.

Peut-on encore considérer le savoir comme univoque?

Eh bien non! Le savoir actuel est éclectique et place enseignant·es et élèves face à un réel défi.

L'histoire de la discipline est passée de savoir-faire et savoir-être «standardisés» de la ménagère au foyer (rationalisation de la nourriture, ne rien jeter, tout utiliser, économiser avec des repas peu coûteux, etc.) à la question de la durabilité: du maintien de la santé et de l'environnement – nécessitant une prise de conscience des questions nutritionnelles et de leur inscription dans la complexité du système alimentaire lui-même. Aujourd'hui, l'économie familiale traite essentiellement grâce à des activités pratiques de «situations du réel», du quotidien. De fait, la relation qui conditionne l'apprentissage de l'élève est médiée par le rapport au savoir lui-même: elle est à la fois cognitive, mais également psycho-socio-affective. Cette discipline engage un rapport spécifique aux contenus liés à la thématique alimentaire et à la consommation mêlant rationalité et sensibilité. Nous pourrions dire qu'un fort «déjà là» préexiste à tout savoir que l'enseignant·e souhaiterait aborder.



© Philippe Martin

Selon la sociologue Camille Adamiec, la thématique de l'alimentation-santé est propice à la construction d'un savoir éclectique construit à partir de données scientifiques et diffusé par des discours et des pratiques (2016). Ces éléments sont souvent contestés et divergents dans la société (comme l'illustrent les nombreuses transpositions médiatiques), ce qui en fait des Questions socialement vives (QSV). Ainsi, choisir une alimentation bonne pour sa santé et répondre à la visée prioritaire « préserver son capital santé par le choix de pratiques alimentaires » (CIIP, 2010) confrontent enseignant-es et élèves à un réel défi.

Quels savoirs devrions-nous enseigner? Cette question se pose particulièrement au regard de la confrontation des savoirs scolaires aux pratiques individuelles et familiales et aux « pratiques sociales de référence » multiples (par exemple le fait de cuisiner).

Des recommandations au bon usage de soi, comment didactiser le savoir?

Peut-on se limiter à la transmission de recommandations au sujet de l'alimentation-santé, l'alimentation-environnement? Voici un exemple parmi d'autres, extrait des recommandations de la Société Suisse de Nutrition, 2022: « Consommez de la viande deux à trois fois par semaine en portion de 100 à 120g maximum. » Sachant qu'actuellement en Suisse, un individu consomme en moyenne plus de 900g de viande chaque semaine (Office fédéral de la statistique, 2023); transmettre le précepte sans engager les élèves dans une analyse critique et une démarche réflexive ne rendrait-il pas le « conseil » vain?

En relayant les recommandations en toute bonne foi sans mise en perspective, le corps enseignant ne pérenniserait-il pas un enseignement fait d'injonctions qui se

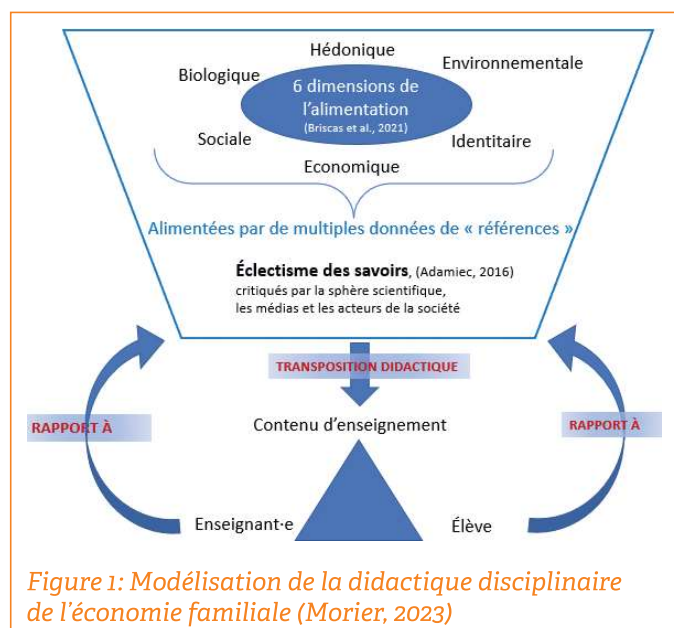
révélerait particulièrement contre-productif auprès des adolescent-es?

En matière d'éducation alimentaire, l'enjeu principal de la didactisation des savoirs n'est plus la « production d'une connaissance hautement intégrée mais la généralisation d'un processus réflexif chez les individus, première étape vers une conscience de la complexité du fait alimentaire » (Bricas et al., 2021, p.147). Il est indispensable que les enseignant-es aient la multidimensionnalité de l'alimentation à l'esprit et soient conscient-es de leur propres rapports au savoir afin d'être en mesure d'accueillir les divers rapports au savoir des élèves et de les transformer en contenus d'enseignement. La thématique alimentaire engage donc enseignant-es et élèves dans le développement de compétences critiques et réflexives et le nouage des divers savoirs en jeu. À cette fin, et parallèlement aux mises en situation à travers des activités du quotidien (par ex. choisir un repas, cuisiner, déguster un aliment, choisir un produit), il paraît judicieux de favoriser les échanges en permettant d'articuler les connaissances, de favoriser le débat démocratique quant aux controverses et représentations, d'y confronter les discours et les pratiques, et de reconnaître collectivement les zones d'ombre et de lumière des différentes thématiques abordées. Ainsi le savoir n'est plus uniquement défini en amont par l'enseignant-e et la classe devient une institution permettant la production d'un savoir collectif.

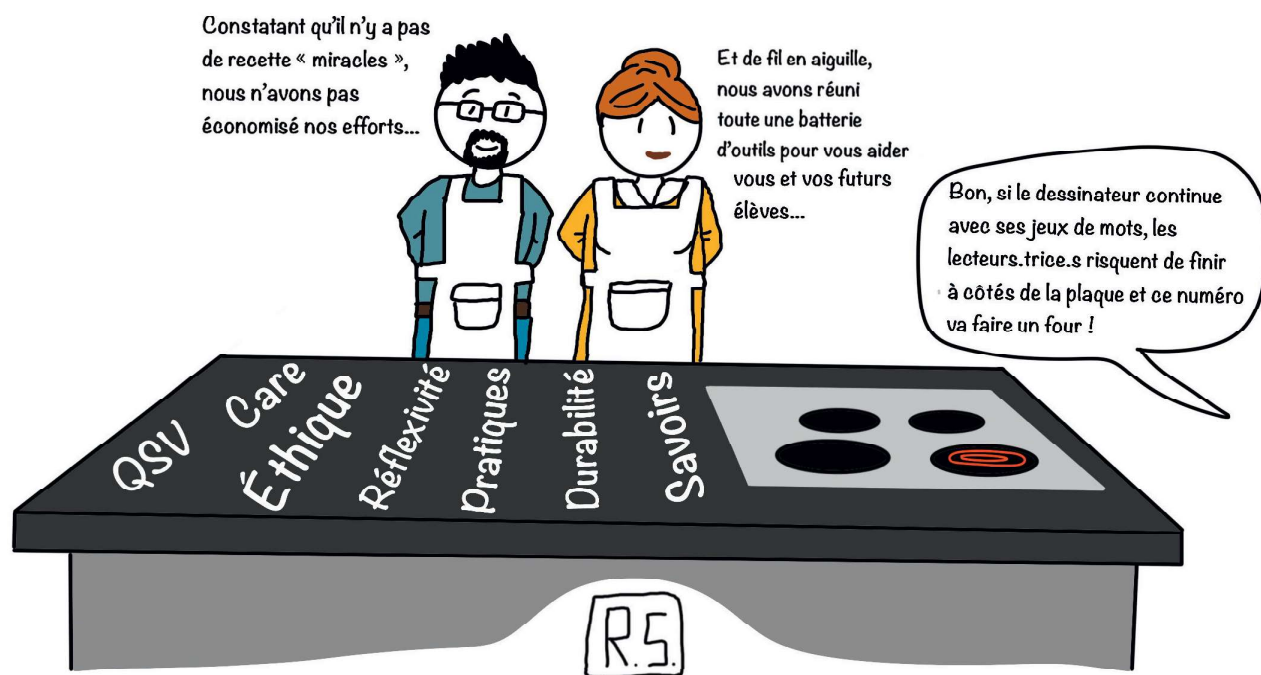
Ceci répond à l'enjeu actuel qui n'est plus d'utiliser cette discipline pour se conformer à la société et à un ordre préétabli, mais davantage de permettre à l'élève de faire évoluer la société afin de contribuer à sa pérennité. Nous pourrions qualifier cette conception de pédagogie transformatrice, voire transgressive (Lotz-Sisitka et al., 2015, cité dans Pache, 2019, p. 23).

Ainsi, afin de répondre à la question de la didactisation du savoir, voici une proposition de modélisation de la didactique disciplinaire de l'économie familiale (Figure 1). Nous y suggérons que la transposition didactique s'effectue en fonction des données de références et des différents rapports au savoir de la classe.

Cette modélisation vise à la prise en compte de la complexité du/des savoir(s) en jeu dans la discipline de l'économie familiale. Elle intègre les six dimensions de l'alimentation proposées par Bricas et al. (2021). Ces dernières fondent le savoir qu'il s'agit de transposer didactiquement en contenu d'enseignement. Cela étant, deux points d'attention se présentent lors de la transposition didactique. Premièrement, comme ce qui a été mentionné précédemment, les savoirs de références sont éclectiques et évoluent constamment. Deuxièmement, tout individu présente un rapport au savoir qui lui est propre du point de vue cognitif et psycho-socio-affectif. Étant donné la mouvance du savoir et la possibilité de la coexistence de plusieurs points de vue sans que l'un n'invalide l'autre, ne serait-il pas important que l'enseignant-e, par



L'économie familiale : de la morale à l'éthique ou lorsque la réflexivité est mise en actes...



une pratique réflexive, questionne son propre rapport à l'alimentation et se situe au sein des débats sociétaux? Une posture d'ouverture non jugeante afin d'accueillir les différents rapports au savoir des élèves et de les inclure comme éléments à part entière à considérer lors de la création de contenus d'enseignement et lors du déroulé de cours est préconisée.

Comment une activité de prime abord banale (cuisiner, consommer) peut-elle contribuer au développement de la réflexivité et se prétendre vecteur d'éducation?

En dépassant l'apparente banalité et en extrayant toutes les richesses pédagogico-didactiques qu'elle permet d'exploiter.

Pour la discipline de l'économie familiale, il ne s'agit pas de défendre le déracinement des pratiques, remplacées par la transmission de théories. Au contraire, la cuisine et la consommation permettent de mettre à l'épreuve cette réflexivité. Les effets de la « nutritionnalisation »

des discours suscitent bon nombre de questions: ces discours développent les connaissances nutritionnelles des jeunes sans leur permettre de changer de comportement, et présentent le risque de dévaloriser le plaisir ressenti en mangeant. Les messages de santé peuvent même se révéler contre-productifs, particulièrement chez les adolescent-es. Conserver une dimension pratique en économie familiale permet d'engager le corps et l'esprit en passant par la cognition et les affects. Cette approche qui valorise le plaisir (sensoriel, interpersonnel et psychosocial) comme moteur d'apprentissage, tel que le permet la cuisine, peut être considérée comme une alternative prometteuse aux injonctions sanitaires et nutritionnelles (Morie, 2023). Cela pourrait constituer un levier original pour orienter les choix des jeunes consommateur-trices vers des propositions plus judicieuses, en leur permettant d'apprendre progressivement à éprouver du plaisir à déguster, partager et découvrir la variété de l'offre qui compose leur palette culinaire, tout en cultivant leur curiosité et leur appétit pour des aliments « sains ».

Pour conclure, quels perspectives et enjeux la discipline et le développement du champ de recherche disciplinaire soulèvent-ils?

Sous des apparences récréatives, la discipline de l'économie familiale participe à la redéfinition des rapports entre éthique et morale. Cette redéfinition peut être illustrée par la posture qu'adopte l'enseignant·e face au savoir, aux élèves et à la prise en considération des différents rapports au savoir. Nous consommons toutes et tous, or faire des choix alimentaires en tenant compte des interrelations entre soi, les autres et ce qui nous entoure est vecteur d'éducation au développement durable et relève véritablement d'une éthique. Nous ne partageons nulle volonté de formater les générations futures, mais plutôt de leur permettre d'effectuer des choix en pleine conscience des incidences de ceux-ci. Tout en conservant et en valorisant une dimension pratique, l'économie familiale pourrait être une discipline de choix afin de développer des rapports harmonieux entre les genres et de prendre soin des générations futures. Vous l'aurez compris, selon nous, l'économie familiale alimente une portée éducationnelle au sens large.

Selon cette conception, enseigner l'économie familiale relève d'une forme d'attention proche de celle proposée par les éthiques et politiques du *care* au sens du «souci des autres». Pour y parvenir, l'enseignant·e a besoin d'acquérir de solides connaissances et compétences dans les diverses conceptions de l'alimentation, tout en observant sa classe et les élèves qui la composent afin de s'y adapter. Des recherches complémentaires sont nécessaires afin d'évaluer les pratiques et de déterminer les besoins et attentes des membres du système didactique. Nous encourageons la proximité entre recherche et classe. Ceci dans le but d'offrir une formation initiale et continue pertinente, conforme à la réalité professionnelle et aux réalités sociales qu'affrontent les jeunes gens.

Exemple d'un moment d'échange et de partage privilégié sur la thématique de la consommation de viande et de ses alternatives.

Après avoir analysé leurs habitudes de consommation et les avoir mises en perspective avec les tendances sociales, les recommandations de santé publique et de durabilité, les élèves ont réalisé différentes recettes à base de légumineuses, présentées à leur guise.

À l'image, les élèves sont encouragés à les déguster en exprimant et partageant leurs ressentis. Ils et elles constatent notamment par l'expérience que la familiarisation au produit via la pratique culinaire, une approche bienveillante de la dégustation et la socialisation alimentaire contribuent à diminuer certaines réticences initiales et augmentent le niveau de plaisir ressenti à la dégustation.



Élèves de 11e HarmoS, 2022, Valais. Communication – créativité – collaboration – réflexivité – reconnaissance et respect de son ressenti et de celui de l'autre sont les maîtres mots de ce type de démarche. © Sarah Morier

Bibliographie

- Adamiec, C. (2016). *Devenir sain - Des morales alimentaires aux écologies de soi* (Presses Universitaires Rennes).
- Bricas et al. (2021). *Une écologie de l'alimentation*. (Éds). Éditions Quae. <https://doi.org/10.35690/978-2-7592-3353-3>
- Commission fédérale pour les questions féminines [CFQF]. (2009). *Femmes Pouvoir Histoire 1848-2000*. Consulté le 4 août 2022 sur www.ekf.admin.ch/ekf/fr/home/dokumentation/geschichte-der-gleichstellung--frauen-macht-geschichte/frauen-macht-geschichte-18482000.html
- Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin. (2010). *Corps et mouvement* (CM) – Économie familiale – Visées prioritaires. plandetudes.ch. www.plandetudes.ch/economie-familiale
- Guennard, M. (1924). *Le Trésor de la Ménagère*. Imprimerie Emmanuel Vitte.
- Legardez, A. & Simonneaux, L. (2011). *Développement durable et*

autres questions d'actualité Questions socialement vives dans l'enseignement et la formation (Educagri).

Morier, S. (2023). *Prêter attention, prendre soin. Portée éducationnelle et éléments émergents d'une didactique de l'éducation nutritionnelle* [Mémoire de Master, Haute école Pédagogique du Valais] Ressource électronique à venir].

Office fédéral de la statistique. (2023, janvier 5). *Évolution de la consommation de denrées alimentaires en Suisse. Par habitant et par année-1980-2021 | Tableau*. Consulté le 31 janvier 2023 sur <https://www.bfs.admin.ch/asset/fr/23945841>

Pache, A. & Lausselet, N. (2019). Former à la durabilité: vers un nouveau modèle de compétences. *Enjeux Pédagogiques*, 33, 22-25. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/3387>

Thivend, M. (2011). Schibler (Tamlin), Fées du logis. L'enseignement ménager dans le canton de Vaud de 1834 à 1984. *Histoire de l'éducation*, 129, Art. 129. <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2316>